

NOUS COMPRENDRE, NOUS CONNAÎTRE ET NOUS AIMER¹

Mesdames,

Mes chers Camarades,

[...] Il me semble que la tâche qui est la nôtre, dans ce IV^e Congrès démocratique international, est au moins aussi urgente que celle des gouvernements.

Quel est notre but ? **C'est non pas d'élaborer des protocoles de traités** ; notre but, c'est de nous comprendre, de nous connaître, de nous aimer. *(Vifs applaudissements.)*

Il y a toujours, dans les rapports entre gouvernements, quelque chose de rigide, de dur, qui s'inspire de ce que l'on a appelé naguère « l'égoïsme sacré ». Lorsque, au contraire, des âmes libres entrent en contact les unes avec les autres, il y a, dans ce contact, quelque chose de plus intime, de plus personnel ; par delà les limites dépassées des frontières qui bornent les patries, on découvre enfin les horizons infinis de l'humanité tout entière. *(Applaudissements.)*

[...] C'est à ce travail que nous nous employons. La Société des Nations peut faire de grandes choses, mais à la condition qu'elle ne soit pas simplement la Société des gouvernements et qu'elle soit bien davantage encore la Société des peuples. Oui, mais chacun de vous doit travailler à lui donner ce caractère. Il ne faut pas vous en remettre aux chefs des gouvernements de ce travail qui doit être le vôtre.

La meilleure manière de s'aimer, c'est d'abord de se connaître. Or, pour cela, il faut un grand effort sur soi-même. Il faut avoir le courage de briser les préjugés, les conventions, et de penser librement. Il faut avoir le courage de se dire que, même chez les peuples qui furent nos ennemis sur le champ de bataille, il y a des hommes très voisins de nous qui pensent comme nous, qui souffrent comme nous ; que, pendant la guerre, il y a eu des mères, aussi bien en Allemagne qu'en France et qu'en Angleterre, qui ont versé les mêmes larmes *(Vifs applaudissements)*, et qu'enfin ceux qui ont versé leur sang sur les champs de bataille, chacun pour sa patrie, étaient victimes de ce même crime international qu'est la guerre. *(Vifs applaudissements.)*

Voilà ce qu'il faut que l'on sache : voilà ce qu'il faut que l'on répète partout ; mais, d'abord, ayons le courage de penser. **S'il en est ainsi, la grande guerre qui, pendant quatre ans et demi, a mêlé le sang des plus vigoureux jeunes hommes du monde n'aura pas été inutile tout à fait, puisqu'elle aura préparé les réformes futures. Au fond, avant la guerre, on était étrangement ignorant des questions internationales [...]** En France, on ne savait pas ce qui passait de l'autre côté de la frontière. Les autres pays apparaissaient lointains, distants, en aucune manière mêlés aux nécessités quotidiennes de notre vie nationale. La guerre est venue nous apprendre que ces questions de politique

¹ Discours prononcé le jeudi 18 septembre 1924, à 20 heures, au grand meeting de clôture du IV^e Congrès international pour la Paix. Dans Marc Sangnier, *Le combat pour la Paix*, Foyer de la Paix, 1937, p.109-116.

C'est nous qui soulignons les passages en caractères gras.

extérieure, que , nous autres, Français, nous négligions et ignorions, devaient exercer, jusque sur notre vie personnelle, les répercussions les plus immédiates, les plus cruelles, les plus sanglantes. Et voilà comment la guerre a ouvert notre horizon.

Seulement, tout dépend de ce que nous ferons après la guerre. La leçon de la guerre, l'aurons-nous comprise ? Ou bien, aveugles et sourds, comme le chien de l'Écriture, retournerons-nous à notre vomissement ? ...

Eh quoi ! pendant quatre ans et demi, nous avons vu le résultat odieux et pitoyable de ce matérialisme politique et économique, nous avons vu à quelles sanglantes hécatombes aboutissaient le nationalisme, l'impérialisme et le militarisme. **Est-ce que, maintenant, nous oublierons cette leçon ? Est-ce que nous recommencerons ? Est-ce que nous accepterons qu'il n'y ait rien de changé dans le monde ?** Car, enfin, il y a toujours un duel tragique, non pas tant entre des peuples sur des champs de bataille, qu'entre des esprits dans le monde. D'un côté, l'esprit grossier de possession brutale, de tyrannie, d'impérialisme et de matérialisme, toutes les oppressions nationales et internationales ; d'un autre côté, l'esprit de lumière, d'amour, de collaboration, de fraternité. L'avenir du monde dépend de l'issue de cette lutte. Il y a là un duel plus tragique que celui qui sépara les peuples sur le champs de bataille de 1914 et 1918. **Eh bien ! nous, démocrates, nous qui voulons la paix, nous qui sommes venus de tous les points de l'horizon du monde**, nous sommes résolus à combattre pour tuer la guerre. Et ne l'oublions pas, camarades, il faut plus de courage, dans bien des cas, pour travailler au triomphe de la paix, même pendant la paix, que pour répandre son sang sur un champ de bataille pendant la guerre.

(Vifs applaudissements)

[...] **Il y a des barrières politiques entre les peuples, et ces barrières peuvent être gênantes**, mais ce qui est plus grave, ce sont les barrières morales. **Il faut abattre ces barrières morales**, et nous seuls pouvons les abattre ; c'est cette tâche qui est la nôtre. **Je suis convaincu que vous en comprenez l'opportunité et la grandeur, et que nous pourrons compter sur votre sympathie.** *Nous avons, chacun dans son propre pays, beaucoup d'adversaires qui croient que, pour aimer sa nation, il faut méconnaître et haïr celle des autres, ce qui est une façon stupide de l'aimer, bien injurieuse pour ce pays lui-même.* **Mais vous qui, en foule immense, êtes venus entendre ce concert convergent de voix internationales, j'ai confiance en vous, et je suis sûr que vous n'êtes pas là seulement pour écouter des orateurs et les applaudir tour à tour**, mais pour communier dans une volonté tenace de faire aboutir cette idée de paix, de travailler pour la paix.

[...] Le jour où, dans le monde, les forces d'amour seront plus puissantes que les forces de la haine, alors la paix, pour toujours, sera assurée. *(Vifs applaudissements prolongés qui se reproduisent avec enthousiasme pendant la traduction anglaise.)*